

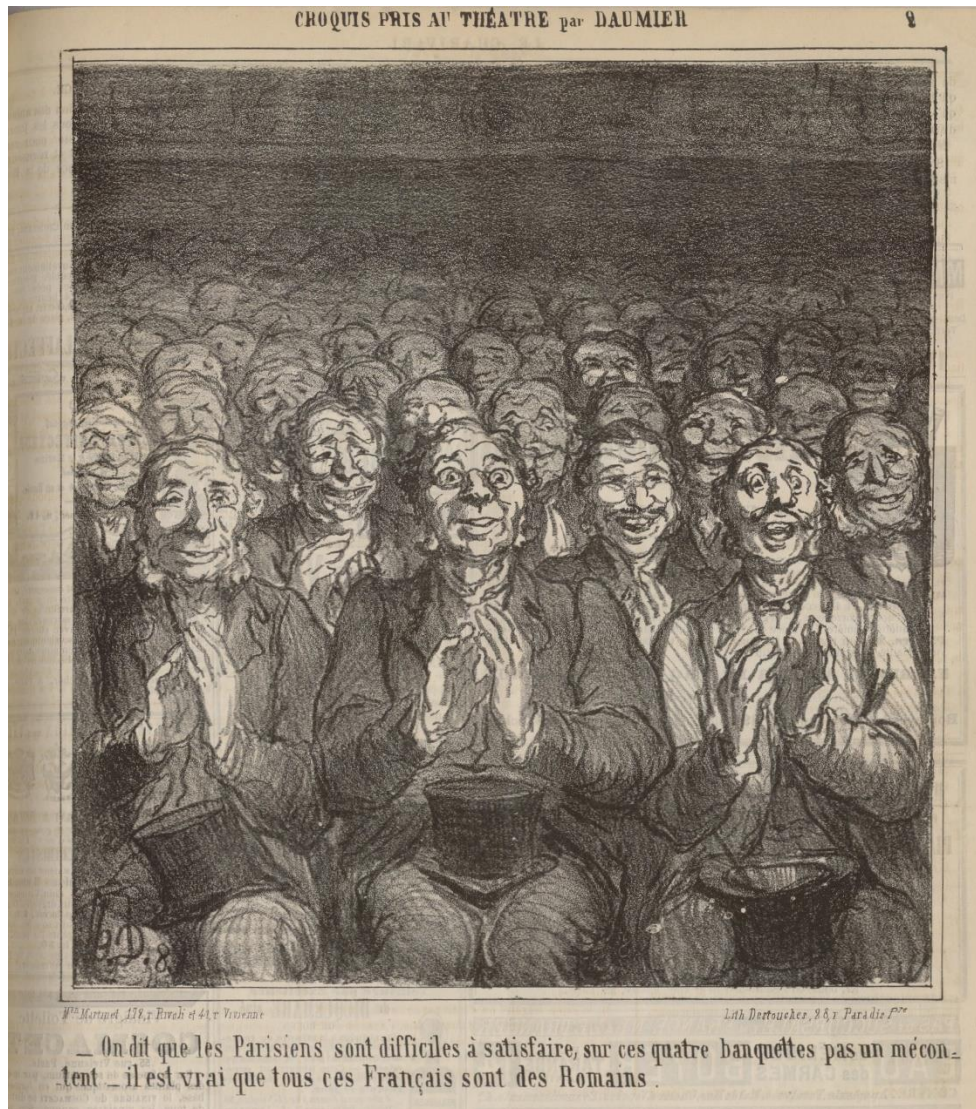
Acclamation

Création de structures par acceptation enthousiaste ou rejet injurieux

(d'Augustin à Astérix)

23 et 24 Janvier 2023

DFK Paris



Les claqueurs, Lithographie satirique d'Honoré Daumier publiée dans *Le Charivari* du 13 février 1864

Au théâtre, les acteurs sont applaudis pour leur performance, en politique, les acclamations sont un signe d'approbation, et à l'église, l'assemblée applaudit, se joint aux prières et participe à l'action liturgique. En dehors de la politique et du théâtre, l'acclamation s'est établie depuis l'Antiquité comme une pratique structurante qui a finalement trouvé sa fonction utile dans le culte. En règle générale, les acclamations sont moins spontanées que des formes organisées et nécessaires d'approbation - ou de désapprobation - des auditeurs ou des spectateurs concernés, présentées lors d'événements

spécifiques. On peut donc distinguer trois formes, à savoir les acclamations formalisées, les acclamations apparemment spontanées (organisées de fait) et les acclamations réellement spontanées. Elles ont une fonction de légitimation, en particulier pour les questions juridiques, comme le montre la pratique universitaire. D'un point de vue historique, l'examen des acclamations dans l'histoire de l'Église et du droit montre comment les deux s'influencent et comment l'approbation ou le rejet ont un effet de formation ou d'empêchement de structure. Comme un acte de parole, les acclamations peuvent avoir un effet de légitimation ou de sanction. Au théâtre aussi, les applaudissements ont un effet constitutif, dans la mesure où le succès a décidé de la durée de vie de plus d'une pièce sur scène.

Nous souhaitons aborder la question de la formation de la structure par l'acclamation, c'est-à-dire le succès ou l'échec, l'acceptation ou le rejet, qui est lisible à travers l'utilisation d'acclamations, et développer un dialogue entre la théologie, l'histoire de l'art et la science littéraire, afin d'étudier la manière dont les formes d'acclamation sont représentées dans les textes et les images, et quelle fonction elles assument. Pour cela, nous nous intéressons à la culture courtoise du XVII^e siècle allemand et français, dans laquelle les applaudissements du prince ou du roi pouvaient avoir un effet structurant, à la thématization des acclamations, par exemple dans les rapports sur le théâtre du *Mercur Galant*, dans l'*Encyclopédie* ou dans la représentation de spectacles dans les romans à partir du XVIII^e siècle. Quel rôle jouait l'acclamation pour les académies ? Dans quelle mesure celles-ci ont-elles un effet structurant dans les procès-verbaux ? Il faudrait également considérer les acclamations dans les romans historiques de Dumas ou de Hugo, les applaudisseurs organisés comme la claque, que Balzac considère dans les *Illusions perdues*, et les caricatures de Daumier, mais aussi les formes modernes du rire, comme nous les connaissons dans les sitcoms.

De manière complémentaire, nous souhaitons étudier l'importance accordée aux acclamations dans la liturgie du XVIII^e au XX^e siècle et la pratique liturgique depuis les Lumières jusqu'à nos jours en passant par le mouvement liturgique. Quel est le rôle des acclamations dans le culte ? Comment l'utilisation des acclamations est-elle normativement réglementée et comment se présente la pratique ? Quelle théologie et quelles images de l'Église sont représentées dans les acclamations ? Car depuis Augustin, la question de l'organisation rhétorique de la prédication et la participation qui en découle par l'acclamation dans la liturgie sont considérées comme une pratique constitutive ou même un obstacle. Ainsi, la représentation de messes et de l'acclamation qui y est thématized dans la littérature de fiction serait également intéressante pour la problématique. De même, l'imbrication de la théologie, de la politique et de la jurisprudence se révèle sous un jour nouveau grâce au regard porté sur les acclamations.

La représentation des pratiques par les arts peut encore renforcer ou différencier cela. Si, dans les œuvres des beaux-arts, l'acclamation elle-même devient un objet de représentation - l'éventail va des actes de légitimation comme les entrées, les couronnements ou l'apparition du chef d'armée, la présentation du public acclamant lui-même, en passant par les exécutions, jusqu'aux acclamations visant des objets, comme le retour des montgolfières à Paris -, les œuvres décrivent alors les espaces sociaux d'une interaction entre acceptation et rejet. En particulier, la tradition de l'expression des passions dans l'histoire de l'art rejoint ici le corps social résolument positionné politiquement. La multiplication et la pérennisation de l'acclamation dans l'image oscillent ainsi entre l'instrument de propagande et la critique documentaire du sujet acclamé. Avec le moment autoréflexif qui, dans l'acclamation, thématise toujours en même temps le client lui-même, l'expérience éphémère en tant qu'acoustique, tactile et certainement parfois olfactive s'impose à l'image qui peut devenir un amplificateur du pouvoir exprimé ici. En ce qui concerne le caractère rituel de l'acclamation, les interdépendances de la pratique sociale du cérémonial de cour et de la liturgie à visée sacramentelle

rendent problématique, au début de l'époque moderne et en particulier au siècle des Lumières, les structures au sein desquelles on attend des acclamations. Il nous semble nécessaire d'établir un lien avec les champs de la pratique politique et de la vie quotidienne de l'acclamation en tant que partie des chorégraphies du social et de l'habitus, y compris les parentés avec la déclamation et la gesticulation.

Jusqu'aux « likes » de Facebook et dans les médias sociaux, les déclamations ont fondamentalement un effet structurant. L'objectif du colloque est de retracer ces structures de manière interdisciplinaire et comparative. Le colloque rassemble des contributions de Théologie et d'Histoire de l'Église, de Littérature romane, d'Esthétique et d'Histoire de l'Art.

**ACCLAMATION - Creation of structures through enthusiastic acceptance or insulting rejection
(from Augustine to Asterix)**

In the theatre, actors are applauded for their performance, in politics, acclamation is a sign of approval, and in the church, the congregation applauds, joins in the prayers and participates in the liturgical action. Outside of politics and theatre, acclamation has been established since antiquity as a structuring practice that eventually found its useful function in worship. As a rule, acclamations are not so much spontaneous as they are organised and necessary forms of approval - or disapproval - of the listeners or spectators concerned, presented at specific events. Three forms can therefore be distinguished, namely formalised cheers, apparently spontaneous (de facto organised) cheers and genuinely spontaneous cheers. They have a legitimising function, especially in legal matters, as shown by university practice. From a historical point of view, an examination of acclamations in the history of church and law shows how the two influence each other and how approval or rejection has a structure-forming or structure-impeding effect. As an act of speech, acclamations can have a legitimising or sanctioning effect. In the theatre, too, applause has a constitutive effect, insofar as success has decided the life span of several plays on stage.

*We wish to address the question of the formation of structure through acclamation, i.e. success or failure, acceptance or rejection, which is readable through the use of acclamations, and to develop a dialogue between theology, art history and literary science, in order to study how forms of acclamation are represented in texts and images, and what function they assume. We are interested in the courtly culture of the 17th century in Germany and France, in which the applause of the prince or king could have a structuring effect, in the thematisation of acclamations, for example in the reports on theatre in the *Mercure Galant*, in the *Encyclopédie* or in the representation of spectacles in novels from the 18th century onwards. What role did acclamations play for the academies? To what extent do they have a structuring effect in the minutes? We should also consider the acclamations in the historical novels of Dumas or Hugo, the organised applauders such as the *claque*, which Balzac considers in *Lost Illusions*, and the caricatures of Daumier, but also the modern forms of laughter, as we know them in sitcoms.*

In addition, we want to study the importance of acclamations in the liturgy from the 18th to the 20th century and the liturgical practice from the Enlightenment through the liturgical movement to the present day. What is the role of acclamations in worship? How is the use of acclamations normatively regulated and what is the practice like? What theology and what images of the Church are represented

in acclamations? For since Augustine, the question of the rhetorical organisation of preaching and the resulting participation through acclamation in the liturgy has been considered a constitutive practice or even an obstacle. Thus, the representation of masses and the acclamation thematised in them in fictional literature would also be interesting for the problem. Similarly, the interweaving of theology, politics and jurisprudence is revealed in a new light by looking at acclamations.

The representation of practices through the arts can further reinforce or differentiate this. If, in works of fine art, acclamation itself becomes an object of representation - the spectrum ranges from acts of legitimation such as entrances, coronations or the appearance of the army chief, the presentation of the acclaiming public itself, via executions, to acclamations aimed at objects, such as the return of the Mongolfiere to Paris - then the works describe the social spaces of an interplay between acceptance and rejection. In particular, the tradition of the expression of passions in art history meets here the politically positioned social body. The multiplication and perpetuation of acclaim in the image thus oscillates between instrument of propaganda and documentary critique of the acclaimed subject. With the self-reflexive moment which, in the acclamation, always thematizes the proclaimer himself, the ephemeral experience as acoustic, tactile and certainly sometimes olfactory imposes itself on the image which can become an amplifier of the power expressed here. With regard to the ritual character of acclamation, the interdependencies of the social practice of court ceremonial and liturgy with a sacramental purpose make the structures within which acclamations are expected problematic in the early modern period and particularly in the Enlightenment. It seems to us necessary to establish a link with the fields of political practice and everyday life of acclamation as part of the choreographies of the social and the habitus, including the kinships with declamation and gesticulation.

Right up to the 'likes' on Facebook and in social media, declamations have a fundamentally structuring effect. The aim of the conference is to trace these structures in an interdisciplinary and comparative way. The conference brings together contributions from Theology and Church History, Linguistics and Literature studies, Aesthetics and Art History.

AKKLAMATION – Strukturbildung durch enthusiastische Annahme oder schmähende Ablehnung

(von Augustinus bis Asterix)

Im Theater wird Schauspielern mit Beifall Anerkennung und Lob für ihre Leistung dargeboten, in der Politik wird durch Akklamation Zustimmung signalisiert, in der Kirche akklamiert die Gemeinde, stimmt in Gebete ein und beteiligt sich am liturgischen Geschehen. Ausgehend von Politik und Theater hat sich die Beifallsbekundung seit der Antike als strukturbildende Praxis etabliert, die schließlich auch im Gottesdienst ihre nützliche Aufgabe fand. Akklamationen sind in der Regel weniger spontan, als organisierte, zu spezifischen Ereignissen dargebrachte, notwendige Formen der Zustimmung – oder auch Ablehnung – der entsprechenden Zuhörer oder Zuschauer. Daraus folgend lassen sich drei Formen unterscheiden, nämlich formalisierte, scheinbar spontane (faktisch organisierte) und tatsächlich spontane Akklamationen. Besonders in Rechtsfragen haben sie legitimierende Funktion, wie noch die Hochschulpraxis eingängig zeigt. Historisch verdeutlicht der Blick auf Akklamationen in der Kirchen- und Rechtsgeschichte, wie sich beide affizieren und wie Zustimmung oder Ablehnung strukturbildend bzw. strukturverhindernd wirken. Vergleichbar mit einem Sprechakt können

Akklamationen legitimierend oder sanktionierend wirken. Auch im Theater wirkt der Beifall konstitutiv, insofern der Erfolg über die Lebensdauer so mancher Bühne entschieden hat.

Wir möchten uns mit der Frage der Strukturbildung durch Akklamation, also Erfolg oder Misserfolg, Annahme oder Ablehnung, die durch die Verwendung von Akklamationen ablesbar wird, zuwenden und einen Dialog zwischen Theologie, Kunstgeschichte und Literaturwissenschaft entwickeln, um der Frage nachzugehen, wie in Texten und Bildern Formen der Akklamation zur Darstellung kommen und welche Funktion sie übernehmen. Hierfür interessieren wir uns für die höfische Kultur des deutschen und französischen 17. Jh., in der das Klatschen des Fürsten oder Königs strukturbildend wirken konnte, für die Thematisierung von Akklamationen etwa in Berichten über das Theater des *Mercure Galant*, in der *Encyclopédie* oder in der Darstellung von Aufführungen in Romanen ab dem 18. Jh. Welche Rolle spielte die Akklamation für die Akademien? Inwiefern wirken diese in den Protokollen strukturbildend? Zu betrachten wären des Weiteren Akklamationen in historischen Romanen etwa Dumas' oder Hugos oder die organisierten Beifallspender, wie die Claque, die Balzac in den *Illusions perdues* bedenkt, und die Karikaturen etwa von Daumier, aber auch moderne Formen der Lachkonserven, wie wir sie aus den Sitcoms kennen.

Komplementär möchten wir untersuchen, welche Bedeutung Akklamationen in der Liturgie des 18. bis 20. Jahrhunderts zugewiesen wird und wie sich die liturgische Praxis von der Aufklärung über die Liturgische Bewegung bis in die Gegenwart hinein gestaltet. Welche Rolle spielen Akklamationen im Gottesdienst? Wie wird der Umgang mit Akklamationen normativ geregelt, wie sieht demgegenüber die Praxis aus? Welche Theologie und welche Kirchenbilder kommen in Akklamationen zur Darstellung? Denn zentral sind seit Augustinus die Frage der rhetorischen Ausgestaltung der Predigt, die daraus folgende Anteilnahme durch Akklamation in der Liturgie als konstitutiv oder gar hinderlich verstandene Praxis. So wäre auch die Darstellung von Messen und der darin thematisierten Akklamation in der fiktionalen Literatur, der für die Fragestellung von Interesse ist. Auch die Verflechtung von Theologie, Politik und Jurisprudenz zeigt sich durch den Blick auf Akklamationen in neuem Licht.

Die Darstellung der Künste der jeweiligen Praxen mag dies nochmal verstärken oder differenzieren. Wird in Werken der Bildenden Künste das Akklamieren selbst zum Darstellungsgegenstand - die Bandbreite reicht von den Legitimationsakten wie den Entrées, Krönungen oder dem Erscheinen des Heerführers, dem Zeigen des akklamierenden Publikums selbst, über Hinrichtungen bis hin zu auf Objekte gerichtete Akklamationen, etwa der Rückkehr der Montgolfieren nach Paris -, dann beschreiben die Werke soziale Räume einer Interaktion zwischen Akzeptanz oder Zurückweisung. Insbesondere treten hier die kunstgeschichtliche Tradition der Expression des Passions mit dem dezidiert politisch positionierten Sozialkörper zusammen. Die Vervielfältigung und das auf Dauer stellen der Akklamation im Bild schwankt damit zwischen propagandistischem Instrument und dokumentarischer Kritik am akklamierten Sujet. Mit dem selbstreflexiven Moment, der im Akklamieren immer zugleich den Bekundenden selbst thematisiert, drängt die ephemere Erfahrung als akustische, taktile und sicher bisweilen olfaktorische zum Bild, das zum Verstärker der hier ausgedrückten Macht werden kann. Den rituellen Charakter des Akklamierens betreffend problematisieren für die Frühe Neuzeit und insbesondere für die Aufklärung die Interdependenzen sozialer Praxis des höfischen Zeremoniells und der sakramental gerichteten Liturgie die Gefüge, innerhalb welcher Akklamationen erwartet werden. Diese auf die Felder politischer und lebensweltlicher Praxis der Akklamation als Teil der Choreographien des Sozialen und des Habitus zu beziehen, einschließlich den Verwandtschaften zu Déclamation und Gesticulation erscheint uns Desiderat.

Bis hin zu den Likes von Facebook und in Social Media wirken Akklamationen grundsätzlich strukturbildend. Diese Strukturen interdisziplinär vergleichend nachzuzeichnen, ist Ziel des Kolloquiums. Es versammelt Beiträge aus Theologie und Kirchengeschichte, Sprach- und Literaturwissenschaften, Ästhetik und Kunstgeschichte.